REVUE INTERDISCIPLINAIRE FRANCOPHONE
RIFRA
https://rifra-unikin.cd/

eISSN : 2957-8574
pISSN : 2957-8566
Editeur: Faculté de lettres, UNIKIN

Vol. 7, No.2, , 2025
DOI: 10.68356/rifra.019.v07.i02.03

ARTICLE DE RECHERCHE

Analyse lexico-sémantique du syntagme « Révolution de la Modernité »

Blaise BULELE KWAKOMBE[1*]

[1]République démocratique du Congo
[*]Blaise BULELE KWAKOMBE

Corresponding author:
bbulele82@gmail.com

Résumé

L'objectif de cette étude est d'établir le rapport entre le discours politique congolais et son environnement lexico-sémantique. Le paysage politique congolais n'est pas toujours le même. Pour la meilleure compréhension du discours de Joseph Kabila du 14 septembre 2011 en particulier, et de sa vision électorale, cette étude a non seulement présenté le contexte d'émergence de la Révolution de la Modernité, mais aussi précisé le sens de ce syntagme. Ensuite, elle a dégagé une controverse autour du sens de la Révolution de la Modernité qui identifie trois tendances : radicale, défensive et centriste. Enfin, cette étude propose quelques orientations théoriques.

Mots-clés : Analyse lexico-sémantique, syntagme, Révolution de la Modernité, discours électoral.

Abstract

The aim of this study is to establish the relationship between Congolese political discourse and its lexico-semantic environment. The Congolese political landscape is not always the same. For a better understanding of Joseph Kabila's speech on September 14, 2011, in particular, and of his electoral vision, this study not only presented the context in which the Revolution of Modernity

Keywords: Lexico-semantic analysis, phrase, Revolution of Modernity, electoral discourse.

Received: 30 septembre 2025
Accepted: 22 décembre 2025
Available online:

Introduction

Les mots en eux-mêmes n'ont pas de sens. C'est donc dans la parole qu'ils trouvent leur signification. Et la prise en compte de leurs conditions de production, c'est-à-dire du contexte, est obligatoire pour leur bonne interprétation. En effet, cette étude examine la sémantique de l'expression « Révolution de la Modernité », utilisée dans le discours électoral de Joseph Kabila de 2011. L'analyse lexicologique peut être ici définie comme une étude scientifique basée sur le mot. Les anciennes écoles de sémantique et de "pratiques textuelles" se sont, à maintes reprises, posé la question de savoir si le mot en lui-même, c'est-à-dire son emploi hors contexte, peut avoir une signification. Nous pensons que c'est l'une des raisons qui ont donné naissance à l'Analyse du Discours et à la Pragmatique. A. Musuasua (2010 : 26), se posant aussi la même question, pense qu' « il est difficile de répondre si l'on tient compte des points de vue divergents des linguistes sur la valeur spécifique du mot hors contexte ». Nous référant à l'article de D. Maingueneau (1996 : 27-33), nous pouvons, certes, d'un point de vue historique, citer quelques études qui ont favorisé l'émergence de ce courant. Tout est parti de la thèse de J. Dubois sur Le vocabulaire politique en France de (1869 à 1872,1963. Rappelant quelques données de ce « nouveau » courant, D. Maingueneau précise qu'en 1968, J. Dubois avait fait une communication au colloque de Saint-Cloud (publiée dans les Cahiers de lexicologie, n°15, 1969-II, sous le titre de "Lexicologie et analyse d'énoncés") ; il y proposait une méthode d'analyse distributionnelle appliquée au discours poli-

Cite as: Blaise BULELE KWAKOMBE(2025). Analyse lexico-sémantique du syntagme « Révolution de la Modernité ». UNIVERSITE DE KINSHASA, 7(2) (2025) . https://doi.org/10.68356/rifra.019.v07.i02.03

This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

tique qui, dépassant la lexicologie, ouvrait sur une analyse des phrases de base de corpus, (D. Maingueneau, 1996 : 27-28). Pour cet auteur, le numéro 13 de la revue Langage fut le premier d'une série d'autres consacrés à l'analyse du discours. D. Maingueneau (Ibid. : 28) cite, pour ce faire, les numéros du Langage ci-après : "Le discours politique" (n° 23, dirigé par L. Guespin, J.-B. Marcellesi et D. Slakta), "Analyse du discours, langue et idéologie" (n°37, dirigé par C. Fuchs et M. Pêcheux), "Typologie du discours politique" (n°41, dirigé par L. Guespin), "Analyse linguistique du discours jaurésien" (n°52, dirigé par G. Provost-Chauveau), "Analyse du discours et linguistique générale" (n°55, dirigé par J.-M. Marandin), "Analyse du discours politique" (n°62, dirigé par J.-J. Courtine), "Le Congrès de Metz du Parti socialiste" (n°71, dirigé par S. Bonnafous), "Analyse de discours, nouveaux parcours" (n°81, dirigé par D. Maldidier). Voilà, de façon ramassée, les quelques travaux qui retracent l'histoire de ce courant. Pour ce qui concerne ce domaine dans notre pays, à titre de rappel, R. Kasoro Tumbwe (2010 : 8) note que « l'étude de la lexicologie politique a été impulsée par V.Y. Mudimbe, alors Professeur à la Faculté des Lettres de l'UNAZA, Campus de Lubumbashi ». Il ne sera pas question, à ce niveau, de présenter l'inventaire des travaux réalisés dans ce domaine précité, mais nous avons pensé évoquer, à titre illustratif, la publication d'A. Musuasua Musuasua, parue, en 2010, dans la revue Linguistique et Sciences Humaines (Centre de Linguistique Théorique et Appliquée, CELTA/Kinshasa), intitulée « Réflexion méthodologique sur l'analyse lexicologique du discours ». Cette publication nous a beaucoup intéressé par le seul fait que l'auteur présente aux chercheurs un éventail de démarches lexicologiques susceptibles de favoriser la compréhension de la valeur d'emploi d'une unité lexicale dans une production discursive. Pour mener à bien cette réflexion, nous avons procédé par l'analyse qualitative. Grâce à cette approche, nous nous proposons d'étudier le sémantisme des mots Révolution et Modernité ou du syntagme Révolution de la modernité dans le contexte de la campagne électorale de 2011 en RD Congo. Cette étude, pensons-nous, permettra aux lecteurs de bien saisir la vision de Joseph Kabila dans l'expression « Révolution de la Modernité ». Nous pouvons alors dire, à ce sujet, que communiquer est gage de développement et d'intégration dans un nouvel environnement pour un être humain. C'est donc en communiquant que les Américains ont élaboré le Plan Marshall(4) qui a élevé les Etats-Unis à leur niveau actuel. Dans le souci de saisir, à tout prix, la signification de cette expression, nous sommes obligé de recourir à quelques émissions et débats télévisés réalisés à ce sujet. Pour ce faire, nous avons trouvé les supports audiovisuels ci-après : d'abord, l'émission intitulée : « Un mot sur les actions de la Révolution de la Modernité », (R.T.N.C.). Etaient intervenants dans cette émission, trois communicateurs de la Majorité Présidentielle, à savoir Yves Kisombe, le Pasteur Marcel Makolo et Albert Dieka. Leurs interventions nous ont facilité la tâche de saisir le sens qu'accorde Joseph Kabila à ces deux concepts : Révolution et Modernité. Nous faisons mention ensuite, sur cette liste, de l'émission « Congo-La Révolution de la Modernité de J. Kabila » (Télé50), qui recevait, en 2011, M. Emile Ngoyi, alors ADG de l'OGFREM. Ses analyses nous ont aussi avancé dans la compréhension de la Révolution de la Modernité. Et, enfin, la Publicité sur la Révolution de la Modernité deTélé50. En dehors de ce qui vient d'être présenté, nous avons analysé quelques débats suivis avant ce travail, notamment celui entre le Professeur Matthieu Kalele, membre de l'Opposition politique et M. JeanPierre Kambila, membre de la Majorité Présidentielle et Conseiller du Chef de l'Etat, sur les antennes de la R.T.C.E. : « Radio Télévision Catholique Elikya ». Les autres débats ci-après nous ont aussi aidé à comprendre le sémantisme que les uns et les autres accordaient à ce groupe de mots: débat entre M. Jolinot Makelele, alors Communicateur de l'U.N.C. et M. Gustave Tshamala, l'un des communicateurs de la M.P. sur Congo Web et le débat entre M. Germain Kambinga, Communicateur du M.L.C., avant sa nomination au Ministère de l'Industrie, et Maître

4 Le Plan Marshall fut présenté une première fois par le Secrétaire d'État James F. Byrnes au cours d'un discours tenu à Stuttgart le 6 septembre 1946. Il fut officiellement appelé « Programme de rétablissement européen » […]. Il était un programme américain de prêts accordés aux différents Etats de l'Europe pour aider à la reconstruction des villes et des installations bombardées lors de la Seconde Guerre mondiale. Cf. https://fr.m.wikipedia.org. Consulté le 27 février 2016. Mukulubundu, l'un des communicateurs de la Majorité Présidentielle sur la R.T.N.C. (Radio Télévision Nationale Congolaise). Dans cette étude, nous aborderons plus la sémantique primaire qui constitue le premier niveau de l'analyse lexicologique proprement dite. « Le mot est ici étudié, affirme A. Musuasua, (Op.cit. : 28), en contexte d'où il tire sa véritable valeur ». Ainsi, notre petite analyse lexico-sémantique que nous réalisons pour la meilleure compréhension du discours de Joseph Kabila, en particulier, et de sa vision électorale, en général, comprendra les quatre points essentiels ci-après : - Contexte d'émergence de la Révolution de la Modernité ; - Sens de la Révolution de la Modernité : Discours du 14 septembre 2011 ; - Controverse autour du sens de la Révolution de la Modernité ; - Quelques orientations théoriques.

1. Contexte d'émergence de la "Révolution de la Modernité"

La Révolution de la Modernité émerge du contexte de la campagne électorale de novembre 2011, en R.D.C. L'une des exigences majeures qui s'imposait pour tous les candidats et regroupements politiques engagés dans ces élections, était la formulation d'un projet de société, d'un programme politique. Le projet de société s'entend, selon NgomaBinda (2005), comme « un ensemble d'idées clairement conçues et soigneusement exprimées, reflétant la conception de la société et les valeurs sociales d'un candidat aux élections »5. L'idée de la Révolution de la Modernité était, en fait, a priori, une formule mobilisatrice destinée à déterminer, à formaliser toute la campagne électorale du candidat Joseph Kabila. Après les élections, la Révolution de la Modernité est devenue, non seulement une vision politique, mais surtout un programme du gouvernement qu'on devait installer. Nous entendons par là, l'ensemble des actions à réaliser au cours d'un mandat politique.

5 Lire, également, à ce sujet Ngoma-Binda, Le markéting politique, Kinshasa, CEDESURK, 2009. 2. Signification de la "Révolution de la Modernité" selon le discours du 14 septembre 2011

Définir la communication par le message veut dire que sa signification est dans le message. Il suffit alors de connaître le code interprétatif pour le décoder. Nous pensons, à la suite de R. Vion, (1992 : 22), qu'il « est difficile de savoir ce qu'une personne veut dire exactement lorsqu'elle communique ». Par conséquent, « la recherche du sens passe par l'attitude active d'un sujet interpréteur qui a toutes les chances de n'avoir ni les mêmes motivations ni les mêmes références » (Ibid. : 22). Dans sa ferme de Kingakati, le 14 septembre 2011, Joseph Kabila a précisé le sens qu'il accordait à la Révolution de la Modernité. Il estimait que son programme était une révolution parce qu'il visait à « rompre » avec « les modes de gouvernance ambiante6 et rétrograde ». L'idée de Révolution retrouve ici tout son sens de « rupture » d'avec un ordre de choses jugées

« révolues ». Il y a révolution quand il y a quelque chose que l'on déclare « révolue ». Ainsi, la Révolution de la Modernité entendait, selon Joseph Kabila, « rompre » avec une certaine culture politique, inadaptée aux standards des pays modernes. Plus clairement, la Révolution de la Modernité entendait se construire autour de sept axes prioritaires : - Faire du Congo un pool d'intelligence et de savoir-faire ; - Faire du Congo un vivier de la nouvelle citoyenneté et de la classe moyenne ; - Faire du Congo un grenier agricole ; - Faire du Congo un pool économique et industriel ; - Faire du Congo une puissance énergétique et environnementale ; - Faire du Congo une terre de paix et de mieux-être ; - Faire du Congo une puissance régionale au cœur de l'Afrique.
(6) Le mode de gouvernance ambiante se réfère au système « courant », du mobutisme précisément. La gouvernance ambiante se rapporte à la corruption, aux détournements, bref à toutes les pratiques qui freinent l'élan de la promotion du Bien Commun. Quant à la Modernité elle-même, elle consistait essentiellement à adapter tous ces aspects de la vie nationale aux standards des pays « modernes », c'est-à-dire développés.

3. Controverse autour de la "Révolution de la Modernité"

Dès la publication du discours de Kingakati7, les intellectuels, politiquement engagés, ont débattu autour de l'orthodoxie sémantique et syntaxique de cette expression. Trois tendances principales se sont dessinées.

3.1. La tendance de l'Opposition radicale

Elle regroupe tous les politiciens qui estimaient qu'un tel concept ne répond à aucune structure logique, ni sur le plan syntaxique, ni sur le plan sémantique. Il s'agit, on peut déjà s'en rendre compte, des intellectuels de l'Opposition politique. Pour eux, la préposition « de » placée entre Révolution et Modernité ne s'évalue qu'aux catégories de confusion, de banalisation intellectuelle des mots politiques, de légèreté intellectuelle. Par conséquent, la R.M. est un concept creux, vide de tout sérieux, plat, in fine ridicule. (Cf. Débat entre Germain Kambinga et M. Mukulubundu, R.T.N.C.). Matthieu Kalele, s'inscrivant, lui aussi, dans une approche négativiste, pense que la réalité des faits contredit les deux concepts mis ensemble dans la Révolution de la Modernité. Pour lui, en effet, ce régime ne modernise rien car il recourt à une technologie moins performante, et qui coûte moins cher en Chine pour « raccorder » les routes et d'autres infrastructures. On ne peut pas parler de la Révolution et de la Modernité là où la corruption occupe une bonne place dans le processus des conventions de coopération technologique et politico-économique. Un autre argument qui, selon le Professeur Mattieu Kalele, ne reflète pas la Révolution ou la Modernité dans la pratique politique du régime Kabila,
7 Nous faisons allusion au discours électoral de J. KABILA du 14 septembre 2011, intitulé Pour un Congo émergent, Kinshasa, Présidence de la République (Cellule de visibilité 5 Chantiers), discours électoral. c'est le fait qu'il prend trop de temps pour « décider » et « agir ». Pourtant, la Modernité est l'âge de la vitesse, c'est l'usage rationnel du temps.

3.2. La tendance défensive

Cette tendance comprend tous ceux qui, soutenant le projet de Joseph Kabila, devaient défendre son concept mobilisateur. Sans rencontrer techniquement les arguments des précédents, en tout cas très souvent, ils voulaient, à tout prix, montrer que la R.M. est une vision de la modernité sur tous les plans. Ils mettent en avant les différents modèles de développements qui ont réussi et montrent par-là la modernité. D'où la nécessité d'adapter les infrastructures à ces modèles. Il s'agit notamment des modèles européen, chinois, brésilien, sud-africain, etc. En revanche, Jean-Pierre Kambila qui s'inscrit dans une approche positiviste, soutient qu'effectivement, la R.D.C. est entrée dans une « Révolution de la Modernité » parce qu'elle a rompu avec les institutions dictatoriales et s'est engagée dans un processus de reconstruction nationale en recourant aux nouvelles technologies. Ce communicateur cite, en exemple, le pont sur la rivière Loange, construit en aluminium et, en plus, démontable. Les travaux sur les différents axes routiers urbains (Boulevards Lumumba, du 30 juin et Triomphal) sont souvent cités. Pour lui, la Modernité est liée à la « nouveauté ». Il insiste sur le changement qui intervient sur la R.D.C. physique, évoluant de la vétusté à la nouveauté. Et, très souvent, cet argument a été balayé par Matthieu Kalele pour qui "renouveler" ne signifie guère "construire". Et, il y a de plus en plus absence de durabilité dans les entreprises technologiques chinoises.

3.3. La tendance centriste

Cette tendance est assumée, généralement, par des intellectuels nonengagés politiquement. Ce sont souvent des professeurs d'universités. Pour eux, l'essentiel n'est pas dans le syntagme « Révolution de la Modernité », mais dans son intention. Au lieu de disserter sur la construction grammaticale ou agrammaticale de la Révolution de la Modernité, il faut plutôt avancer dans le sens de la construction du pays, en faisant appel aux technologies nouvelles et actuelles pour bouster l'économie et réduire le chômage ainsi que la criminalité… Cette tendance est très sensible au « social » du peuple, c'est-à-dire à la réalisation, par l'État, du bien-être collectif. Elle ne tient pas compte de l'énonciateur du syntagme, mais de son intention énonciative qui ne vise qu'à moderniser le pays.

4. Quelques orientations théoriques

N. Lehmann et F. Martin-Berthet, (2014 : 61), évoquant l'approche dynamique (ou constructiviste) du sens, remettent en cause l'existence d'un sens conventionnel, prérequis. C'est-à-dire que le sens des mots varie systématiquement d'une occurrence à l'autre, il n'est donc pas « fixé » une fois pour toutes. Vu sous cet angle, l'accent est mis sur « la nécessité de construire tout sens, en interaction avec le contexte… ». Ainsi, la conception constructiviste du sens relèverait davantage de la pragmatique et de la sémantique des énoncés que de la sémantique lexicale proprement dite, (Ibid. : 61). S'agissant du syntagme "Révolution de la Modernité", certains acteurs politiques et certains intellectuels pensent qu'il est vide de sens. Par contre, certains autres ont trouvé de signification à donner à la Révolution et à la Modernité. Sémantiquement, le syntagme Révolution de la Modernité est ambivalent : il peut signifier une révolution qui produit la modernité ou une modernité issue d'une révolution. Dans cette acception, tous les deux ordres énonciatifs sont sémantiquement grammaticaux. Ayant ainsi saisi l'intention énonciative de l'orateur, nous pouvons noter que la préposition « de » placée entre Révolution et Modernité n'introduit pas un complément marquant l'appartenance, elle introduit plutôt le but. En ce sens, « de la » peut être remplacé par « pour ». La signification de ce syntagme R.M. serait alors "une révolution pour atteindre la modernité" ; "une révolution pour moderniser notre pays". Donc, il s'agit d'une révolution qui va conduire notre pays à la modernité. Selon notre compréhension, la "Modernité" renvoie à un certain regard porté par l'énonciateur J. Kabila sur la période actuelle de l'occident, avec son modèle attirant du développement industriel, économique et social. En ce sens, le mot a des traits de contemporainéité ou d'actualité. C'est-à-dire que ce qui est

moderne, c'est ce qui est actuel ou qui est à la mode. Toujours envisagé sous ce regard de l'énonciateur, le concept de Modernité connote également le sémantisme de « modèle, référence ou paradigme ». Ainsi, la démission du Pape Benoît XVI(8) est un acte « moderne », c'est-à-dire auquel on doit se conformer, qui mérite l'admiration de tous, un exemple louable. La Révolution, par contre, peut s'entendre comme une série de réformes que veut entreprendre Joseph Kabila sur tous les aspects de la vie afin de transformer la R.D.C. aux standards des pays modernes. Et c'est à travers ces réformes que le changement sera constaté ou la rupture avec un ordre de choses jugées « révolues » sera effective. Nous pouvons terminer cette petite analyse lexico-sémantique sur les termes Révolution et Modernité en citant C. Baylon et P. Fabre, (2005 : 61), qui affirment que « le langage est représentation avant d'être expression. C'est grâce à des représentations que s'établit la communication. Il faut lier la langue à la pensée afin que le langage humain soit bien interprété dans son rôle fondamental : échanger des discours qui ont un sens ».

Conclusion

L'objectif de cet article est d'établir le rapport entre le discours politique congolais et son environnement lexico-sémantique. Le paysage politique congolais n'est pas toujours le même. Ainsi, pour la meilleure compréhension du discours de Joseph Kabila, en particulier, et de sa vision électorale, en général, nous avons procédé à une brève analyse lexico-sémantique du syntagme "Révolution de la Modernité" utilisé dans son discours électoral de 2011. A l'issue de cette analyse, nous avons tenté de définir les concepts de Modernité et de Révolution. La Modernité peut s'entendre, d'abord, comme un certain
8 Parlant de la modernité ou de l'acte moderne, nous avons pris pour modèle la démission du Pape Benoît XVI intervenue le 28 février 2013. regard sur une période précise de l'histoire occidentale actuelle. Cette dernière se caractérise par un grand développement industriel économique et social. En ce sens, ce qui est moderne est ce qui attire, qui est à la mode, etc. Nous pensons donc que le concept de Modernité renferme également le sens de « modèle, référence ou paradigme ». Ainsi, la démission du Pape Benoît XVI était un acte « moderne » (cf. RFI), c'est-à-dire un acte qui mérite d'être suivi, un exemple louable. La Révolution, par contre, peut s'entendre comme une série de réformes que doit entreprendre Joseph Kabila sur tous les aspects de la vie afin de transformer la R.D. Congo aux standards des pays modernes. Et c'est à travers ces réformes que le changement sera constaté ou la rupture avec un ordre de choses jugées « révolues » sera effective. Cependant, pour saisir la signification de la Révolution et de la Modernité, nous avons dû recourir à quelques supports audiovisuels qui contenaient des émissions et des débats télévisés réalisés à ce sujet. La description du paysage politique congolais qui vient d'être faite a, bel et bien, établi un rapport entre le discours politique de Joseph Kabila de 2011 et son environnement sociolinguistique.

Bibliographie

- BAYLON, C. et FABRE, P., (2005), Initiation à la linguistique, 2è éd., Paris, Armand Colin. - KABILA, J., (2011), Pour un Congo émergent, Kinshasa, Présidence de la République (Cellule de visibilité 5 Chantiers), discours électoral. - KASORO TUMBWE, R., (2010), « Réflexions méthodologiques sur l'analyse du discours politique en R.D.C. », in Linguistique et Sciences Humaines (Centre de Linguistique Théorique et Appliquée, CELTA/Kinshasa), v.29, n°1, pp. 8-20. - LEHMANN, N. et MARTIN-BERTHET, F., (2014), Lexicologie sémantique, morphologie, lexicographie, Paris, Arman Colin. - MAINGUENEAU, D., « Jean Dubois et les débuts de l'analyse du discours en France : quelques réflexions » in Lexiques, syntaxe … automatique. Hommage à Jean Dubois, Linx, Année 1996, Volume 34, Numéro 1, pp. 27-33. - MUSUASUA MUSUASUA, A., (2010), « Réflexion méthodologique sur l'analyse lexicologique du discours », in Linguistique et Sciences Humaines (CELTA/Kinshasa), V. 29, N°1, pp. 21-30. - NGOMA-BINDA, E., (2005), La participation politique, Kinshasa, IFEP. - NGOMA-BINDA, E., (2009), Le markéting politique, Kinshasa, CEDESURK. - VION, R., (1992), La communication verbale. Analyse des Interactions, Paris, Hachette Supérieur. - WOLTON, D., (1989), « La communication politique : construction d'un modèle », in Hermès, N°4, pp. 27-42.

Notes

(1) Le Plan Marshall fut présenté une première fois par le Secrétaire d'État James F. Byrnes au cours d'un discours tenu à Stuttgart le 6 septembre 1946. Il fut officiellement appelé « Programme de rétablissement européen » […]. Il était un programme américain de prêts accordés aux différents Etats de l'Europe pour aider à la reconstruction des villes et des installations bombardées lors de la Seconde Guerre mondiale. Cf. https://fr.m.wikipedia.org. Consulté le 27 février 2016. (2) Lire, également, à ce sujet Ngoma-Binda, Le markéting politique, Kinshasa, CEDESURK, 2009. (3) Le mode de gouvernance ambiante se réfère au système « courant », du mobutisme précisément. La gouvernance ambiante se rapporte à la corruption, aux détournements, bref à toutes les pratiques qui freinent l'élan de la promotion du Bien Commun. (4) Nous faisons allusion au discours électoral de J. KABILA du 14 septembre 2011, intitulé Pour un Congo émergent, Kinshasa, Présidence de la République (Cellule de visibilité 5 Chantiers), discours électoral. (5) Parlant de la modernité ou de l'acte moderne, nous avons pris pour modèle la démission du Pape Benoît XVI intervenue le 28 février 2013.